

Giambattista Marino

Adonis

Chant VII, § 32-56

Traduit de l'italien par Jean-Pierre Cavallé

[LE ROSSIGNOL ET LE LUTHISTE]

- 32 Mais sur tout oiselet délicieux et gentil,
qui plus élance avec grâce et le chant et le vol,
verse son souffle tremblant et subtil
la sirène des bois, le rossignol,
qui module son style singulier
à sembler maître de la troupe ailée.
Il donne à son chant mille formes
et transforme une langue en mille langues.
- 33 Ouïr ce musicien prodige, ô merveille,
Audible oui, mais visible à peine,
comme il rompt la voix, ou la reprend,
l'arrêt, roule, ou basse, ou pleine,
la murmure grave, ou l'amenuise,
fait de doux trilles une longue chaîne,
et toujours, qu'il la répande ou la recueille,
la lie et la délie en égale mélodie.
- 34 Ô quelles gracieuses, quelles piteuses rimes,
Ce délice de chantre compose et clame !
D'abord il pousse sa plainte faiblement,
puis un long soupir interrompt la chanson.
En tant de tours, ici languide et là sublime,
il varie son style, pèse pauses et file fugues,
qu'il imite, et qu'en lui tout à la fois s'admirent,
la viole la flûte le luth l'orgue et la lyre.

- 35 De sa voix si séduisante et douce il fait
tantôt une très longue échelle articulée.
Alors cette harmonie qui caresse les airs,
en ondoyant par degrés, s'exhale vers le haut,
et, après s'être un temps soutenue et portée,
d'un coup, à plomb, tombe précipitée.
Soulevant l'éclat enfin à pleine gorge,
forme de trilles un double contrepoint.
- 36 Dans le gosier il semble avoir, en chaque fibre,
une roue rapide, une toupie vélocé.
Semble la langue, qui tourne et vibre,
l'épée d'un escrimeur habile et féroce.
Qu'il plie, module, suspende ou égalise
la voix en nombres mesurés,
esprit le dirais-tu du ciel en tant de modes
qui dévide son chant riche et passémenté.
- 37 Qu'une âmelette si petite recèle
autant de force, comment le croire ?
Et cache en ses veines et ses os,
tant de douceur un atome sonnante ?
Ou qu'autre ne fût un son volant
que voix emplumée mue par brise légère ?
et vêtu de duvet un souffle vivant,
un chant ailé, une plume chanteuse ?
- 38 Mercure alors, qui vit écouter Adonis
l'oreille aux aguets un air si beau :
hé que te semble, dit-il,
de la divinité de cet oiseau ?
dirais-tu jamais que tant de souffle unisse
un petit esprit en si peu de substance ?
un petit esprit composé d'harmonie
qui vit dissimulé en si peu de viscères ?
- 39 Admirable l'art que montre Nature,
on ne peut le nier, en tous ses chefs-d'œuvre ;
mais comme un peintre trouve science et génie
bien plus qu'en grande, en petite figure,
dans les choses minimales elle opère parfois
avec plus de soin et plus de diligence.
Mais loin du commun une telle merveille
surpasse largement tous ses autres miracles.

- 40 Sur ce chant en vérité miraculeux
je te veux conter une belle histoire :
un cas digne à la fois de mémoire et pitié,
à faire pleurer de tendresse un rocher.
Libérait sur les cordes en musique éplorée
un solitaire amant ses amoureuses peines.
Les bois faisaient silence et le voile nocturne
s'étendait sur le ciel en toutes ses régions.
- 41 Alors qu'il apaisait d'amour l'amer venin
d'un son qui le Songe même tint tendu,
le jeune énamouré, qui s'était envolé
au fond des bois loin de la cité,
entendit dans son nid tout de feuilles et d'ombre,
cet oiseau plaintif battre les plumes,
s'approcher gémissant et charmé
murmurer la musique à lui-même.
- 42 Le pauvre oiselet qui sur un fage
s'était éveillé pour rappeler le jour,
et très très doucement en son langage
suppliait l'aurore de faire retour,
rompre du bois solitaire et sauvage
les silences secrets ouït alentour
et blesser l'air de piteux accents
la haute plainte du blessé d'Amour.
- 43 Ravi alors et saisi par ce son
qui semble l'inviter et l'appeler à lui,
des rameaux de l'arbre les plus hauts,
il descend peu à peu vers les plus basses branches ;
et reprenant les dernières mesures,
comme s'il désirait écouter et répondre,
tant il approche et vole et ne cesse
qu'à la fin tout bonnement sur sa tête se pose.
- 44 Lui qui frappe les cordes harmonieuses
sent, mais ne suspend son jeu, le poids léger,
plutôt le timbre de ses notes dolentes
plus fort encore s'efforce de reprendre.
Le pauvre rossignol autant se peut
suit son style pour l'imiter mieux.
L'un chante, en chantant se plaint et geint,
l'autre accompagne son chant, et sa plainte.

- 45 Celui-ci sur les cordes sensibles
à redoubler sa mélodie dolente,
et l'autre à reprendre lui qui se lamente
comme s'il voulait se doloir de sa douleur,
du beau concert tenaient par l'alternance
tous les feux du ciel tournés sur eux,
et conviaient désœuvrées, taciturnes
à plus doux sommeil les heures nocturnes.
- 46 L'amant dès l'abord méprisa le combat
et voulut se jouer de l'oiseau.
Il se prend à toucher légèrement de l'ongle
les douces cordes, puis s'arrête un moment.
L'autre guette qu'en vienne au point le passage
pour rassembler son faible souffle,
et, de nature prodige infatigable,
ce qu'un fait de la main, il le refait du bec.
- 47 Comme s'il méprisait, le fin musicien,
de l'émulation, les hautes rencontres
et qu'un si minime animal
non seulement le défie, mais surpasse,
il commence à chercher sur le luth
du ton plus ardu les ultimes touches ;
mais la petite langue gazouillante et faconde,
opiniâtre à chanter, toujours le seconde.
- 48 Rougit le maître et pour sa honte
craint d'avoir à céder devant si vile chose.
Il resserre les clés, tire les cordes et fond
en écarts plus extrêmes jusqu'à la rose.
Le défi pourtant ne cesse, l'oiseau même
renvoie chaque réplique avec plus de vigueur
et, selon que l'adversaire monte ou diminue,
labyrinthes de voix entre-tisse et mêle.
- 49 Celui-là, saisi de stupeur et colère,
lui dit : je ne t'ai déjà que trop souffert.
Ou ce que je fais tu ne feras,
ou je m'avoue vaincu et brise mon bois.
Il reprit alors l'engin où l'air résonne,
et, comme il savait en tirer mille merveilles,
avec notes en fugue et syncopes,
à varier la phrase il mit toute son étude.

- 50 Sans trêve aucune il presse et laisse
la racine du manche et la cime,
et comme fantaisie le mène, baisse,
puis renaît en un point et s'envole.
Tantôt en trémolos il monte à l'aigu
et du majeur touche la corde première,
tantôt grave et profond
jusqu'au bourdon de la huitième plonge.
- 51 Par les cordes, de bas en haut, elle vole
la main plus vive que l'oiseau même.
D'un bout à l'autre d'un seul bond,
comme l'éclair vont les doigts légers.
D'un franc combat, d'une charge confuse,
elle imite inimitable la mêlée
et contrefait par la douce musique,
le terrible fracas des armes.
- 52 Trompes et tambours, tout ce que montre
Mars quand il jette en bataille les troupes,
précipitant ses denses tourbillons,
l'art exprime en ce jeu virtuose,
et toutefois multiplie en jouant
partout les tempêtes de trilles ;
alors que l'harmonie complique le joueur,
rien ne réplique son compétiteur.
- 53 Il se tait enfin et veut voir si l'oiseau
de son chant parvient à égaler le sien.
Celui-là rassemble toutes ses forces,
et ne veut en telle guerre ni trêve ni paix.
Mais comment un corps débile et minuscule
peut-il franchir jamais pareille épreuve ?
D'une maîtrise telle et de tant d'artifice
un chant n'est capable simple et naturel.
- 54 Des heures durant, fier et franc,
tant lutta le couple musicien
qu'à la fin, le pauvre oiseau se lasse
languit, faiblit, défaille, éclate encore.
Comme flamme vacille et meurt,
et mourant redouble d'élan,
par la langue l'esprit si délicat
qui ne voulut jamais céder, s'en fut.

55 Les étoiles, à peine énamourées
par ce chant suave et délicieux
de fuir en pleurant, puis aux balcons dorés
l'aube se pencha et le soleil parut
Le noble musicien prit de grande pitié
de ses pleurs lava le petit corps transi
et maudit avec larmes et plaintes
non moins lui-même que le destin cruel

56 et admirant le généreux esprit,
fort et vaillant jusqu'au dernier soupir,
dans le ventre creux du bois sonore
voulut l'ensevelir après sa mort.
Et ne pouvait plus digne sépulture
à si noble dépouille donner le sort.
Puis avec les plumes de l'oiseau même
il traça là de sa main l'entière aventure.